

La lecture de la Bible et sa fonction sociale :

Pour une option préférentielle pour les pauvres

■ Abbé Guy-Angelo KANGOSA

Introduction

LE LIVRE DE L'EXODE RAPPORTE, entre autres, que Yahvé lui-même avait dit à Moïse:

« J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui réside en Egypte... Je suis résolu à le délivrer de la main des Egyptiens... » (3, 7.8).

Ces mots ne peuvent laisser en paix un théologien au service d'un peuple étranglé par une misère écrasante et multidimensionnelle. Dans un contexte indescriptible cet ordre de Dieu donné à Moïse acquiert un accent tout à fait particulier et un discours théologique conséquent. La Parole de Dieu comme événement ne se laisse jamais enfermer dans le passé : elle demeure actuelle et à actualiser. Elle nous parle et nous intéresse dans la situation concrète de notre existence, tout en nous défiant, sollicitant et obligeant notre action, comme le souligne A. Kabasele avec beaucoup de pertinence :

(¹) André KABASELE M., « Lectures africaines de la Bible. Signification et voies d'approche » in *RAT*, vol. 23 n° 45-46, avril-octobre 1999, p. 73.

(²) Nous reprenons ces mots de Jean-Marc ELA, *Le cri de l'homme africain. Questions aux chrétiens et aux églises d'Afrique*, Paris, l'Harmattan, 1980.

« Puisque le contexte africain peut être défini comme un contexte de crise, où la majorité numérique est exploitée, sinon opprimée, il faut poser au texte biblique les questions que se pose cette majorité souvent silencieuse. Ce sont eux les habitants de la périphérie du pouvoir, de l'avoir et du savoir qui deviennent ainsi les interlocuteurs privilégiés de la lecture africaine de la Bible. Comment dire à ceux qui sont bafoués qu'ils sont fils et filles de Dieu ? » (¹).

Dans cette présente « lecture africaine de l'Exode » (²), nous nous interrogeons comment interpré-

■ Prêtre du diocèse de Kikwit. Dr en Théologie Biblique de la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich en Allemagne. Professeur visiteur au Grand Séminaire de Théologie St. Cyprien/Kikwit. Membre de la Society of Biblical Literature et de la Neutestamentliche Sozietät. Chercheur en séjour à Munich.

ter le message du Messie guérisseur et libérateur (cf. Lc 4, 18ss ; 7, 22) dans le contexte d'un peuple abandonné à son propre sort, laissé-pour-compte, et même trahi ! Comment prêcher le message d'un Messie libérateur à un peuple opprimé et emprisonné ? Voilà un défi auquel tout discours théologique sérieux et crédible ne peut échapper ⁽³⁾ !

Notre propos essaie d'abord de jeter un regard sur la situation actuelle du peuple congolais, puis il se laisse éclairer par l'enseignement social de l'Eglise sur le respect humain et la justice sociale, avant de faire ressortir la nécessité d'une option préférentielle pour les pauvres à la lumière de la Bible.

Un regard sur le contexte actuel

La vision anthropocentrique du Négro-africain, selon laquelle la vie demeure une valeur centrale et sacrale, n'est un secret pour personne. Cette croyance comporte normalement deux principales conséquences morales : d'une part, le respect et la défense de la vie de tout homme, d'autre part, la crainte et la vénération du Donateur de la vie, en l'occurrence Dieu. Ceci implique aussi que le Dispensateur de la vie n'en soit pas en même temps le destructeur, c'est-à-dire l'origine du mal. Le mal, dans ses multiples formes comme menace à la vie individuelle et ou sociale (vol, tuerie, dictature, mensonge,...) ne peut être que l'oeuvre de l'homme, car «de ces croyances et de cette vision du monde découlent, chez les Africains, l'éthique, le culte et le droit (...), une éthique de participation et de communion avec autrui. (...) Si le bien est attribué directement à Dieu, le mal vient de l'homme lui-même, des trépassés, des forces personnifiées au service du mal. (...)

L'éthique bantu est une éthique vitale (...); elle est au service de la vie, et donc toute ouverte à la morale évangélique (cf. Jn 10, 10. ...) Le respect des parents et des ordres hiérarchiques (...) rejoint un des dix Commandements. Le respect de la vie humaine et de ses moyens existentiels est une autre note de la culture bantu. Il rencontre le message chrétien» ⁽⁴⁾. Toutefois, il convient de se demander, dans quelle mesure ce respect de la vie humaine, cette croyance reçue des ancêtres est encore observée et vécue actuellement. Notre *penser* et

⁽³⁾ Cf. Guy-Angelo KANGOSA, *Die Bedeutung der Jesaja-Zitate für die lukanische Christologie. Eine exegetische Untersuchung mit Ausblick auf den afrikanischen Kontext*, Frankfurt am Main/Berlin/Bern/Bruxelles/New York/Oxford/Wien, Peter Lang, 2008, p. 22; André KABASELE M., *op.cit.*, pp. 73-75 ; KANGUDI K., « Inculturation et libération en théologie », in *Théologie africaine. Bilan et perspectives. Actes de la XVIIème Semaine Théologique de Kinshasa* (2-8 avril 1989), Kinshasa, FCK, 1989, p. 199.

⁽⁴⁾ Vincent MULAGO G. C., « Religions traditionnelles et christianisme », in *L'évangélisation dans l'Afrique d'aujourd'hui. Actes de la Dixième Semaine Théologique de Kinshasa* (du 21 au 26 juillet 1975), Kinshasa, FCK, 1980, pp. 78. 81.

notre *agir* sont-ils encore inspirés par cet héritage de nos ancêtres et imprégnés par lui ?

Le problème de notre société, on le sait, n'est pas seulement qu'elle ne s'est jamais reprise du choc colonial, mais aussi et surtout qu'elle est aujourd'hui la cible d'intérêts économiques et politico-stratégiques de tous bords et fait face à des régimes politiques corrompus qui se succèdent. Il n'est un secret pour personne que les acteurs et promoteurs du chaos caractérisant notre société ne sont pas toujours à chercher hors de nos frontières :

« l'ennemi de l'Afrique, c'est en grande partie l'Afrique elle-même qui peine à repérer son génie créateur incarné dans son peuple pour faire de son continent un espace vital paisible » ⁽⁵⁾ !

⁽⁵⁾ G h i s l a i n
TSHIKENDWA M.,
Barack OBAMA.
Le Symbole du
renouveau par un
discours rassembleur,
in *Congo-Afrique*,
XLVII^e Année
(Décembre 2008)
n° 430, p. 818.

Reconnaissons-le, notre peuple est enrhumé et s'enrhume dans un cercle de nuisances, qui vont de la déforestation au Sida en passant par le délabrement des infrastructures, la corruption, les pressions migratoires, l'avancée des épidémies, le feu roulant des guérillas et l'urbanisation désordonnée avec son lot de violences et de trafics mortels. Tout porte à croire que la croyance en la vie comme valeur centrale et sacrée a été supplantée par une culture de la violence et de la mort ; et que l'éthique de participation et de communion avec autrui a cédé le pas à l'égoïsme et au clientélisme. Que sont donc devenus la croyance en Dieu et le respect de l'homme créé à l'image de Dieu ? Cette question en appelle une autre : comment l'éthique chrétienne voit-elle l'image de l'homme ?

L'image de l'homme selon l'éthique chrétienne

Le respect de toute vie humaine, comme l'un des principes de base de la doctrine chrétienne, est justifié par le fait que tout homme est créé à l'image de Dieu. C'est pourquoi l'homme, de par sa création, se trouve impliqué dans un réseau de relations avec Dieu et le prochain, et c'est seulement dans et grâce à ce réseau qu'il s'épanouit, s'exprime et se développe. Porter atteinte aux droits de l'autre, c'est offenser Dieu lui-même, tandis que garantir le respect humain sous toutes ses formes et promouvoir le développement intégral de chacun et de tous répond à la volonté du Créateur.

Cette volonté de Dieu interdit l'égoïsme et l'injustice et oblige à la solidarité. Un riche ne peut donc s'enfermer dans sa tour d'ivoire et ignorer la misère autour de lui ; il ne peut vivre dans la surabondance, tant qu'il connaît des gens en quête du minimum vital. Cette solidarité, à laquelle l'éthique sociale invite, ne se conçoit absolument pas comme une aide ponctuelle, et parfois liée. Elle veut plutôt amener chacun à ressentir en lui le devoir d'aider le plus pauvre que lui à voler de ses propres ailes. Quand Jésus dit, par exemple, « Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés » (Lc 6, 21), il pense aux disciples qu'il a formés et chargés de veiller à ce que les affamés soient rassasiés. Ceux-ci peuvent se dire heureux, parce qu'il y a des mains actives qui vont s'engager pour eux et les porter. Les « malédictions » (Lc 6, 24-26) que Luc ajoute après les « Béatitudes », n'ont rien d'autre pour but que d'inviter le riche à partager avec le pauvre ⁽⁶⁾.

⁽⁶⁾ Cf. Guy-Angelo KANGOSA, *op.cit.*, p. 183; Paul VI., *Populorum Progressio*, 23.

Pour une option préférentielle pour les pauvres

Un regard sur le comportement de Jésus par rapport aux misérables et pauvres de son temps se passe de tout commentaire. Dès sa prédication inaugurale dans la synagogue à Nazareth il annonce qu'il a « été oint et envoyé pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance... proclamer une année de grâces du Seigneur » (cf. Lc 4, 18-19). Plus tard, on le verra à l'oeuvre, pas seulement comme un puissant prédicateur qui libère d'une misère concrète et opère des miracles (cf. e. a. Lc 5, 12-16; 8, 26-39; 9, 10-17), mais aussi comme un interlocuteur qui n'est pas indifférent aux problèmes de ses partenaires (cf. Lc 5, 20 ; 10, 34). Son Evangile est une force de salut qui suscite l'espérance et la joie.

Que Jésus dise des pauvres qu'ils sont heureux, ne signifie absolument pas qu'il veut les plonger dans une attitude de fatalisme et de résignation, comme nous l'avons déjà souligné. Bien au contraire, il veut leur montrer qu'il leur est solidaire et s'investit pour leur cause, tout en invitant en même temps ses disciples à la même solidarité. Disons-le tout de suite : son attitude par rapport aux pauvres constitue tout à la fois le paradigme et la légitimation de l'option préférentielle

(7) Vgl. GS, 1.

pour les pauvres. Donc, s'engager aujourd'hui pour les pauvres, c'est rendre visible la présence libératrice de Dieu lui-même (7).

L'évangélisation dans notre contexte actuel serait creuse et éthérée, si elle ne s'accompagnait d'une action au service de la promotion humaine et de l'éducation du peuple à l'auto-promotion, c'est-à-dire au développement intégral. Annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres ne s'entend pas sans une authentique promotion humaine. Ainsi, « l'évangélisation devient en même temps le meilleur travail en vue du développement, et le travail de développement correctement effectué est la meilleure évangélisation, implicite, soit, mais très efficace » (8).

(8) Walter BÜHLMANN, *La tierce Eglise est là*, Kinshasa, 1978, p.109. Cf. Laurent MONSENGWO P., *L'Eglise catholique du Zaïre. Ses tâches, ses défis, ses options*, Kinshasa, 1986, p. 20.

(9) Cf. L. MONSENGWO P., *op.cit.*, p. 11 ; PAUL VI., *Evangelii Nuntiandi*, 14 ; ID., *Populorum Progressio*, 20.

Que dire en conclusion? Notre peuple fait face à une misère écrasante et étranglante. Les victimes de la crise ne sont plus à compter ! Cette situation est un défi pour le théologien et pasteur, de qui on n'attend surtout pas un discours académique inodore et spéculatif. Le salut apporté par notre Dieu ne se présente absolument pas comme une réalité intemporelle : Il est la Bonne Nouvelle qui donne sens à toute existence (9). Le combat contre un système socio-économique injuste, contre le tribalisme et contre toute forme de discrimination, d'injustice et d'oppression doit inspirer, préoccuper et caractériser un discours théologique qui se veut être crédible et inculturé.

Abbé Guy-Angelo KANGOSA